

DISCOURS DE BIENVENUE DE MICHEL DESPLAN

Président de l'Académie

Salle des séances. Vendredi 20 mars 2026.

Cher Confrère,

Avec vous, grâce à vous, la philosophie retrouve toute sa place parmi les membres résidants de notre Académie.

Nous vous accueillons donc avec beaucoup de plaisir et de satisfactions et nous souhaitons que vous trouviez le même plaisir et les mêmes satisfactions au sein de notre Compagnie.

Vous allez occuper dans un instant le fauteuil numéro huit, celui de notre consœur Vanessa Ritter, éminente égyptologue, dont vous allez nous parler, mais qui ne peut être parmi nous aujourd'hui et à laquelle vont nos pensées les plus affectueuses.

Avant elle, ce fauteuil avait été occupé par Marcelle Viala, professeur de lettres classiques, et Jean Brunel, professeur lui aussi mais de langue et littérature françaises. Un fauteuil donc d'enseignants, ce qui, toutefois, n'a pas toujours été le cas puisque le premier membre de notre Académie à avoir occupé ce fauteuil numéro huit, en 1801, fut Gabriel-François, baron de Brueys d'Aigaliers.

Il n'était pas enseignant mais officier, avocat, homme politique pour avoir été élu député de la sénéchaussée de Beaucaire de 1789 à 1791, à la Constituante.

Il n'est pas resté dans l'Histoire, à l'inverse de son frère puiné, l'Amiral François-Paul, qui a participé à la guerre d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique et qui commanda la flotte de Bonaparte lors de la campagne d'Egypte et y mourut dans la baie d'Aboukir. Son nom figure sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Ce détail n'a pas dû échapper à Vanessa Ritter.

Avec vous, ce n'est pas seulement la philosophie qui entre à l'Académie de Nîmes, mais aussi, la musique.

La musique occupe une place importante dans votre vie, au point que vous aviez envisagé de faire porter votre thèse de Doctorat sur la philosophie de la musique.

La musique n'occupe pas seulement une place importante dans votre vie mais aussi dans celle de votre famille.

Cet attachement pour la musique vient de loin : de Crimée et de votre grand-père maternel, Boris Gammal, qui portait un prénom prédestiné pour un ténor, chanteur d'opéra.

Boris Gammal est né à Simféropol, joli nom donné par les Russes à cette cité, après leur conquête de cette région (déjà !) sous Catherine II, puisqu'il peut se traduire par les mots : « cité du bien commun » et qu'elle était la capitale administrative de Crimée.

En 1993, vous êtes d'ailleurs retourné avec des membres de votre famille sur les traces de vos ancêtres, en Crimée, car vous avez conservé des liens avec ceux restés dans leur pays.

Le ténor Boris Gammal, né au sein d'une famille juive karaïte, va devoir quitter, comme bon nombre de ses compatriotes, la Russie après la révolution de 1917 et c'est ainsi qu'il a rejoint la France, sans pouvoir toutefois y obtenir la nationalité française, restant toute sa vie, un juif apatride.

Ses qualités de chanteur d'opéra, reconnues et appréciées, lui permettront d'intégrer la troupe de Fédor Chaliapine, qui était composée de chanteurs de la diaspora russe et d'une troupe de ballet.

Il se produira à Paris, Monte-Carlo et en Amérique du Sud, notamment à Rio, Rio où de longues années plus tard vous retrouverez avec émotion les lieux qu'il avait fréquentés.

En France, Boris Gammal fera la connaissance et épousera Amélie Bonneville, originaire de Mazamet et issue d'une famille protestante ; ils auront une fille, Brigitte, votre mère, qui poursuivra la tradition musicale familiale : votre mère est professeur de piano et aime toujours à donner des récitals au sein de la résidence senior où elle habite désormais.

Votre père, Jean-Claude Amalric, décédé il y a quatre ans, est le fils de Louis Amalric, originaire de Béziers et pharmacien à Montauban, et de Madeleine Chabert dont l'arbre généalogique remonte jusqu'au 16ème siècle et renvoie à des gentilshommes verriers protestants installés au Mas-d'Azil, dans l'Ariège. Une tradition veut que Calvin soit passé au Mas-d'Azil en 1534 et c'est peut-être alors que votre famille a adhéré à la Réforme ; vous êtes d'ailleurs un cousin, un peu éloigné, d'Olivier Abel, membre de notre Académie et philosophe reconnu, tout comme vous.

Votre père était professeur des universités en littérature anglaise à l'Université Paul Valéry de Montpellier, spécialiste de Georges Bernard Shaw et du théâtre contemporain britannique. Il a fondé en 1973 « Les Cahiers victoriens et édouardiens », publication sur l'histoire, la culture, la littérature et les arts britanniques de 1837 à 1914.

C'est ainsi que vous êtes né à Montpellier, comme vos deux sœurs, l'une, Isabelle, exerçant la profession de psychiatre et la seconde, Magali, celle de professeur, agrégée d'anglais à la faculté de Droit de Montpellier.

La tradition musicale familiale se poursuit avec vous, cette fois-ci avec le violoncelle que vous avez étudié près de dix années au conservatoire de Montpellier et que vous avez beaucoup pratiqué, en duo avec votre mère pianiste ainsi que dans des formations de musique baroque.

A Montpellier, vous n'avez pas fait que des études de musique mais aussi votre scolarité au lycée Joffre. Vous l'avez poursuivie à Paris, en classe préparatoire, au lycée Louis le Grand, obtenant votre CAPES de philosophie en 1991, puis l'agrégation de philosophie en 1997.

C'est à Paris, et plus précisément à la Sorbonne, que votre vie va prendre une nouvelle destinée car vous y faites la connaissance de Cristina Henrique da Costa, jeune étudiante brésilienne venue faire des études de philosophie, qui deviendra votre épouse.

Agrégée de portugais, elle a d'abord été maître de conférences en littérature brésilienne à l'université Paul Valéry de Montpellier, puis professeur des universités à l'université de Campinas, au Brésil, dans l'Etat de Sao Paulo, où elle est depuis 2012 titulaire du poste de théorie littéraire, discipline qui relève à la fois de la littérature, de la linguistique et de l'esthétique.

Vous avez eu trois enfants, David, normalien, maître de conférences en sociologie à l'université de Paris-Cité qui prolonge la tradition familiale en jouant très régulièrement du violoncelle dans deux orchestres parisiens ; Sonia, qui a fait Sciences Po à Paris et enseigne elle-aussi, mais le yoga dans une académie qu'elle a fondée à Lisbonne ; enfin, la dernière, Antonia, qui, à sa manière, bouscule les solides traditions de votre famille puisqu'elle n'enseigne pas, mais se destine à la médecine, étudiante en quatrième année, et ne joue pas d'un instrument à cordes mais ... de la trompette ; et oui, de la trompette et en plus dans une fanfare !

Après l'obtention de votre agrégation, vous êtes revenu à Montpellier pour enseigner la philosophie au lycée Joffre, particulièrement dans les classes préparatoires scientifiques.

Vous décidez alors de préparer votre Doctorat, non pas sur la philosophie de la musique, mais sur Paul Ricœur et, plus précisément, sur : « L'imagination ou la tension de l'agir. La genèse de la philosophie de l'imagination dans l'œuvre de Paul Ricœur », titre de votre thèse.

Vous aviez connu Paul Ricœur dans les années 1990 lorsqu'il était revenu à Paris, après avoir enseigné à l'université de Chicago, et vous aviez déjà beaucoup lu et étudié ses ouvrages. Vous avez été l'un des premiers à déceler l'importance de l'imagination dans l'œuvre du grand philosophe et vous l'aviez rencontré pour en parler et permettre ainsi la rédaction d'un mémoire sur la question de l'imagination dans la pensée de Paul Ricœur, sujet nouveau à l'époque mais devenu central dans les recherches et les études de l'œuvre du philosophe.

Vous avez soutenu brillamment votre thèse de Doctorat, effectuée sous la direction du Professeur Renaud Barbaras, en 2009, à l'Université de Paris-Panthéon Sorbonne.

En 2010, vous quittez la France pour un séjour de six mois au Brésil.

Ce n'était pas la première fois que vous effectuiez ainsi un séjour à l'étranger.

Déjà, adolescent, vous aviez suivi votre père qui, avec toute votre famille, était parti enseigner au Texas près d'une année.

Plus tard, avec votre épouse, vous avez occupé 18 mois durant, en 1988 et 1989, des fonctions d'attaché culturel à l'ambassade de France à Hanoï, chargé du développement du livre. Il n'y avait alors qu'à peine 150 étrangers dans la capitale du Vietnam, la guerre n'ayant pris fin qu'en 1975.

Après votre court séjour au Brésil, vous êtes revenu à Montpellier, toujours pour y enseigner la philosophie, au lycée Joffre, en classes préparatoires, et à l'Université.

Souhaitant dans votre vie professionnelle mêler l'action à la réflexion, vous allez devenir responsable syndical au sein du lycée Joffre et même membre du secrétariat régional du SNEP-SUP.

C'est en 2012 que vous décidez de donner une nouvelle orientation à votre vie d'enseignant en sollicitant une mise en disponibilité et en partant pour le Brésil pour y réaliser un post-doctorat, projet facilitant également votre vie personnelle, votre épouse enseignant depuis cette date à l'Université de Campinas.

Vous serez alors responsable d'un séminaire à l'Université Pontificale Catholique de Sao Paulo, ouvert aux doctorants, sur « l'esquisse d'une théorie générale de l'imagination à partir de l'œuvre de Paul Ricœur », projet concrétisé avec le FAPESP, l'équivalent brésilien du CNRS. Vous avez pu constater combien les études et recherches ricœuriniennes étaient développées dans ce pays.

Quatre années plus tard, en 2016, vous rentrez en France, à Nîmes, ce qui nous donne le plaisir de vous accueillir aujourd'hui comme membre résidant de notre Académie.

Vous êtes désormais professeur de Chaire supérieure en classe préparatoire aux grandes écoles, section Arts et Design, au lycée Hemingway de Nîmes.

Tout au long de votre carrière, vous avez bien évidemment mené vos activités d'enseignements en même temps que celles d'études et de recherches, lesquelles étaient fortement centrées sur l'œuvre et la pensée de Paul Ricœur dont vous êtes, avec Olivier Abel, l'un des grands spécialistes.

Vous êtes d'ailleurs le président du conseil scientifique du Fonds Ricœur, installé dans les locaux de l'Institut Protestant de Théologie de Paris, auquel le philosophe a légué sa bibliothèque et ses archives composées de 60 000 feuillets.

Avec le Fonds Ricœur, vous organiserez cet été un séminaire sur l'imagination dans l'œuvre de ce philosophe.

Vous co-dirigez également, depuis 2015, la revue franco-américaine « Etudes Ricœuriniennes » éditée par le Fonds Ricœur.

De 2018 à 2021, vous avez organisé à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales un séminaire consacré à l'imagination intitulé : « Repenser l'imagination aujourd'hui ».

Il n'est pas envisageable de citer toutes vos publications, articles ou actes de colloques dont une très grande partie concerne l'œuvre de Paul Ricœur, mais comment ne pas mentionner votre livre « Paul Ricœur, l'imagination vive. Une genèse de la philosophie ricœurinienne de l'imagination », ouvrage de référence paru en 2013 aux éditions Hermann, de même que « Ricœur, Derrida. L'enjeu de la métaphore » aux Presses Universitaires de France.

On le constate votre vie est intense, menée allegro, entre la France et le Brésil.

Heureusement pour l'Académie, entre vos activités professionnelles, votre famille, agrandie depuis peu de petits jumeaux nés au Portugal, le violoncelle et vos randonnées dans les Pyrénées, nous savons pouvoir compter sur vous pour ouvrir notre esprit à la philosophie de l'imagination laquelle est, selon Albert Einstein, « le véritable signe de l'intelligence ».

Avec vos parrains Daniel-Jean Valade, Didier Travier et Olivier Abel, comme avec tous les membres de notre Académie, nous sommes très heureux de vous recevoir et de vous accueillir au siège numéro huit qui sera désormais le vôtre.

Bienvenue cher Confrère.

*